

La guerre de l'eau fait rage chez Borne

AU ROYAUME d'Elisabeth Borne, les moulins ne tournent pas rond : tel est le constat désabusé que dressent les riverains de la Vire, un modeste fleuve côtier long de 128 km qui se jette dans la Manche après avoir arrosé la ville de Vire, dans le Calvados, département où Borne est députée. Le 4 août, les habitants, habitués à voir démolir les digues des moulins à eau en vertu d'une politique menée par l'Office français de la biodiversité (OFB), comme « Le Canard » l'avait relaté en 2018 et en 2021, voient débouler camions et grues.

Vire de barrage

Encore une destruction de moulins, après les 300 déjà perpétrées en Normandie ? Au contraire ! Les engins mettent en place un barrage « provisoire » afin de rehausser le niveau de la Vire peu avant Saint-Lô. Car, depuis la disparition des digues, la sécheresse menace de tarir la station de pompage alimentant la préfecture de la Manche. Proverbe normand : « Reconstruire après avoir cassé, c'est toujours travailler. »

Ce qui n'empêche pas les pelleteuses, une quinzaine de kilomètres en amont, d'anéantir un autre barrage – celui de Tessy-Bocage –, qui permettait d'alimenter une microcentrale électrique. Heureusement que la loi du 29 août 2021 interdit toute destruction de moulin à eau et qu'on se trouve à un jet de pierre de la circonscription de Borne, garante de la législation...

Selon l'OFB, la loi ne vise que les futurs projets de destruction – pas ceux qui étaient déjà programmés. Vérification faite, aucune ligne du texte ne contient cette disposition. « *Quand la peine de mort a été abolie, ceux qui étaient déjà condamnés n'ont pas été exécutés* », grince un local.

En tout cas, pendant que, à Paris, Borne vante l'énergie hydraulique renouvelable et la production locale, en Normandie, son administration fait tout le contraire. Et, alors que, pour anticiper les prochaines sécheresses, le gouvernement songe à creuser des « mégabassines », la destruction des digues des moulins a pour effet immédiat un déversement des eaux vers la mer.

Adieu veau, vache, poisson

De plus, la démolition, cet été, du moulin de Tessy-Bocage, qui offrait un bassin navigable sur quelques kilomètres, a entraîné la fermeture d'une jolie base de loisirs.

Le massacre des moulins était censé, par ailleurs, rétablir une libre circulation des poissons. Or, faute d'eau, leur mortalité explose ! Anguilles, truites et saumons restent invisibles, et la population des aloses, selon les statistiques officielles, est passée de 8 000 en 2016 à moins de 1 000 en 2021. Normal : la route était coupée depuis la construction de ces moulins, au Moyen Age, et les poissons l'ont oubliée... Non mais à l'eau, quoi !

A. G.

